

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for morning, midday, and evening temperatures.

deux ou trois autres. C'était hier le tour de la Mandchourie, ce sera demain celui de la Corée.

LE RIZ

L'Exposition de St-Louis.

De quelque activité que nous soyons doués en Louisiane, en ville comme dans nos campagnes, il nous est impossible de nous occuper de tout à la fois.

Pendant que les affaires du dehors, celles du Nord comme celles de l'Extrême-Orient absorbent toutes nos attentions, nous oublions un peu trop celles qui doivent nous intéresser tout spécialement, celles de nos paroisses, et nous sommes plus au courant de ce qui se passe au fond de l'Asie que dans nos villages du sud ouest.

Nous ne connaissons que très vaguement l'état de nos récoltes. C'est de ce côté là que devraient se diriger nos curiosités, surtout à la veille de la grande exposition de St-Louis dans laquelle il nous faut jouer un si grand rôle.

C'est pour nous plus qu'un plaisir, c'est un devoir de déceler bien haut que nos récoltes sont superbes dans le sud ouest de notre Etat et dans le Texas, surtout celle de riz qui devient de plus en plus la source principale de nos richesses.

Presque partout dans le sud ouest, la moisson est très avancée, et le rendement semble dépasser tous ceux des années précédentes, au double point de vue de la qualité comme de la quantité.

Elle fera époque dans l'histoire de la culture de cette denrée alimentaire, et ceux de nos planteurs ou de nos fermiers qui avaient contracté quelque dette commencent déjà à s'en acquitter, et tout fier des résultats de leurs travaux ils s'approprient à faire grande figure à l'Exposition.

On sait quel énorme succès a déjà obtenu à Chicago la culture de riz; elle a contribué puissamment à populariser l'usage de ce grain sur toute l'étendue de l'Union; à tel point qu'il rivalise aujourd'hui sur le marché avec le coton, le sucre et le maïs.

Cette entreprise commencée au Nord dans des conditions si modestes va se renouveler à St-Louis, mais dans des proportions bien plus considérables. D'assez gros capitaux ont voulu s'y engager, mais on a préféré en faire une affaire populaire. C'est au moyen de souscriptions volontaires à la portée de toutes les bourses, de celle du pauvre comme de celle du riche; à côté de la modeste obole de l'ouvrier ou de l'enfant on voit figurer sur la liste des souscriptions qui s'élèvent à des centaines de dollars.

Le succès de l'œuvre est aujourd'hui assuré et le riz tant dédaigné jadis est devenu le premier des produits alimentaires du nouveau monde.

Ancien forçat et homme de confiance.

M. Emile Olivier, dans un numéro de la revue "Empire", raconte cette plaisante anecdote sur l'homme de confiance de Girardin.

Certain jour, raconte M. Henry Houssaye, un homme se présente comme valet de chambre à Emile de Girardin. Il était grand, bien tourné, d'aspect robuste; sa physionomie intelligente, son air franc paraissent pour lui. L'entretien fut court, car Girardin n'aimait pas à perdre son temps.

— Vos certificats? — Je n'en ai pas. — Vous n'avez servi nulle part? — Si, mais il y a bien longtemps. Depuis j'ai passé cinq ans au bagne de Toulon.

De son regard d'acier, Girardin pénètre le nouveau venu: — C'est bien, dit-il, je vous prends.

Or Jean l'homme s'appelait Jean, tous les amis du grand journaliste l'ont bien connu pendant vingt ans un domestique qui exemplaire, il devint même l'homme de confiance d'Emile de Girardin.

Et M. Emile Olivier d'ajouter ce renseignement personnel: — Comme tous les amis d'Emile de Girardin j'ai beaucoup connu Jean. Il avait fort grand air; son indifférence sur son maître était telle qu'il fallait être dans ses bonnes grâces pour être admis dans l'intimité journalière. Sa mort fut un des chagrins de Girardin.

reconnaitre ce fait et à y accommoder la conduite d'abord, puis les lois. Jusqu'à présent autant qu'on sache, la loi ne punit pas l'acte accompli par le capitaine de l'Albatros. Mais est-il possible qu'un jour, demain même, si les nations le veulent, la loi étende sa protection sur tous les naufragés?

On a tranché, par des conventions internationales, bien des points qui étaient plus délicats, et plus difficiles que de savoir comment il faut se comporter devant un navire en perdition, ou devant une embarcation de fortune, qui porte les survivants d'une catastrophe. Pourquoi l'accord ne se ferait-il pas entre civilisés, pour spécifier les obligations des commandants? Certains pays opposeraient peut-être des objections, tirées de leurs traditions, des coutumes de leur commerce. Mais ces objections ne semblent pas insurmontables. On discuterait, on aurait raison des mauvais arguments. On payerait, au besoin, sous forme d'indemnité, le temps perdu, comme les vivres consommés. Du moins, le principe serait le consacré. Du moins, on verrait on plus se renouveler le scandale de ces abandons, qui peuvent mal finir.

Il y a là, pour les professionnels du droit maritime international, une belle campagne à faire. Mais cette campagne ne s'ouvrira que sous la pression de l'opinion. C'est à elle que revient, dans ce cas comme dans tant d'autres cas, l'honneur de l'initiative. Qu'elle veuille bien s'élever, protester dans son émotion, la traduire en exigences précises, porter ces exigences devant les gouvernements et devant les Parlements. Elle finira par être obéie. On pourra mieux dire, et pour servir la réalité de plus près, il faudrait qu'un homme, ou un groupe d'hommes, se fissent les patrons de cette idée et la soutiennent avec l'énergie la persévérance qui, seules, font aboutir les réformes les plus nécessaires. L'opinion suivrait, et les pouvoirs publics embourberaient le pas. Car telle est bien, dans l'œuvre du progrès, la division nécessaire du travail. Un seul, ou quelques uns pensent et s'agitent pour tous. L'opinion s'attache à l'idée juste ou générale. La loi, tout ou tard, sanctionne le vœu de l'opinion. Les choses se passent ainsi, depuis longtemps, dans les divers Etats. Elles se passeront ainsi, de plus en plus, entre les Etats.

La Protection des Naufragés.

A propos des naufragés du vapeur français l'Amiral Gueydon que le capitaine d'un navire anglais a refusé de recueillir, le "Temps" dit:

Qu'il n'y a pas eu de naufrage de l'Amiral Gueydon, quand il est venu à s'éloigner à toute vapeur le steamer sur lequel il avait compté pour le recueillir, et le sauver! La minute a dû être effroyable, et les heures qui ont suivi, d'autant plus affreuses, qu'un espoir avait brillé, pour s'évanouir aussitôt. Sans doute ces naufragés n'étaient pas cramponnés à une épave. Leur boteur arabe tenait la mer et gouvernait. Mais la situation n'était pas moins pleine de périls, et ils étaient fondés à penser qu'aucun navire européen les ayant aperçus, ne les abandonnerait à ce triste sort.

Le capitaine du bateau anglais, dans cette circonstance, gravement manqué à un devoir d'humanité. Il serait à déplorer qu'il ne l'ait fait sentir, et que les marins de tous les pays lui marquassent leur désapprobation. Pour être purement morale, cette sanction n'en aurait pas moins son efficacité. Si, partout, sur terre et sur mer, l'homme qui a refusé d'un moment un moment sa course pour prendre à son bord des naufragés se sentait entouré de l'animadversion universelle, il est fort probable que ses mœurs féroces disparaîtraient.

N'allons pas nous imaginer, toutefois, que l'aventure des passagers de l'Amiral Gueydon" doive avoir ce résultat. Comme ils ont été finalement rapatriés, comme il n'y a pas eu mort d'homme par suite du refus du capitaine anglais, il est possible que ses armateurs le félicitent d'avoir montré tant d'énergie, de n'avoir gaspillé ni le temps, ni l'argent.

Il traite encore, dans les coutumes de notre temps, bien des lambeaux de la barbarie antérieure, bien des vestiges de l'époque où la vie humaine comptait pour peu de chose. Elle compte aujourd'hui pour beaucoup. Elle compte presque trop. Il faudra que l'on en vienne à

échelle, le long de laquelle tout un peuple grimpe, s'accroche, tombe et recommence à monter, après chaque chute. On escalade, on ne se repose point. Les difficultés attirent, les risques séduisent, l'horreur du médiocre stimule. Aux heures où on est de la fièvre de cette activité, comment s'étonner que le souci de l'ambition, des affaires, de la fortune, semble lourd? Dans ces heures de désenchantement, on songe aux déceptions de l'esprit, aux chagrins du cœur. L'humanité, depuis qu'on la connaît mieux, se révèle mélanco-

Et retour en arrière est un plaisir plus fin qu'il ne dure que quelques instants: changer d'air, de temps en temps, a de la saveur. Pour cela, on a songé à ménager un décor approprié et la complexité d'un cercle d'amis. On imagine des soirées de bébé, ou tous les invités se rendent en costumes d'enfants: c'est un "baby party". Tout dernièrement, miss Ethel Lewis, de Philadelphie, a donné une fête de cette sorte. Elle n'avait point dénoué ses épaules, mais dénoué ses cheveux; sa robe était courte, toute blanche avec une écharpe rouge. Elle n'avait ni éventail, ni diamants, mais un cerceau. Un attaché de la légation suédoise, M. Christophersen, avait revêtu, sans fausse honte de diplomate, les espèces d'une norrice. On a joué un petit mari et à la petite femme: on a dansé des rondes. A minuit, tout le monde s'est déshabillé, pour partager dans une mare artificielle, à l'intérieur des bûches qui trompent la surveillance de leurs botes. Et, au restaurant, on sort, chacun a repris quelques-unes des années qu'il y avait laissées, en entrant.

Il est fort possible que la mode du "baby party" se répande en Europe. Le changement des costumes, des danses, des fêtes donnera aux salons quelques sensations neuves. Il sera plaisant d'avoir un buffet de sucres d'orge, où le lait remplacera le champagne et où les bibérons détrement les coupes de cristal. On y viendra en havette et l'on sucera sans façon ses doigts. De la main, on s'enverra des baisers, sans mystère. Une grande difficulté n'en sera pas moins à résoudre: quel sort, dans ce monde enfantin, fera aux montebards et aux barbes? La gent barbe et montebard n'aura, sans doute, qu'une ressource: revêtir l'habit de la sapeur.

Les Etats-Unis sont une terre jeune et prolixe: les agréments du premier âge y sont goûtés et honorés, parfois, d'une façon torresque.

Des deux côtés de l'Atlantique, être content de son âge n'est point chose commune; les enfants aspirent volontiers au moment où ils seront hors de page. La tyrannie domestique leur semble arbitraire; le leur fait obéir, quand leurs instincts les poussent à commander. Ils souffrent dans leur fantaisie, ils souffrent dans leur amour-propre. Et, se comparant aux hommes faits, ils leur arrivent de s'estimer très malheureux.

Il jouit qu'on se moque à l'égard eux, les grandes personnes se prennent à regretter de n'être plus des petits enfants. Et pourtant la nostalgie des premières années de la vie est réelle. La vie américaine, qui a ses charmes, a aussi ses lassitudes. On l'a comparée justement à une

BABY PARTY.

Les Etats-Unis sont une terre jeune et prolixe: les agréments du premier âge y sont goûtés et honorés, parfois, d'une façon torresque.

Des deux côtés de l'Atlantique, être content de son âge n'est point chose commune; les enfants aspirent volontiers au moment où ils seront hors de page. La tyrannie domestique leur semble arbitraire; le leur fait obéir, quand leurs instincts les poussent à commander. Ils souffrent dans leur fantaisie, ils souffrent dans leur amour-propre. Et, se comparant aux hommes faits, ils leur arrivent de s'estimer très malheureux.

Il jouit qu'on se moque à l'égard eux, les grandes personnes se prennent à regretter de n'être plus des petits enfants. Et pourtant la nostalgie des premières années de la vie est réelle. La vie américaine, qui a ses charmes, a aussi ses lassitudes. On l'a comparée justement à une

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE. L'œuvre maîtresse de Mark Twain, "Puddin'head Wilson", fait fureur depuis dimanche au Grand.

C'est un des succès les plus éclatants qui ont remporté cette saison l'excellente troupe Baldwin-Melville.

THEATRE TULANE. C'est décidément un grand et beau succès que celui de "Lady Rose's Daughter" au Tulane, succès de pièces et succès d'artistes.

Miss May Davis y fait preuve à chaque scène d'un talent remarquable. Aussi y est-elle chaleureusement applaudie.

Il en sera de même toute la semaine.

THEATRE CRESCENT. Il y a longtemps que les ministres Al. G. Field sont considérés comme les plus habiles qu'il y ait dans le nouveau monde. Ils en donnent une nouvelle preuve au Crescent, depuis dimanche.

Leur soirée matinéa sont elles aussi saluées que leurs représentations du soir.

ST. CHARLES ORPHEUM. Il y a foule à chaque représentation du matin et du soir, à l'Orpheum pour faire fête à Mary Hampton, à Olivette et surtout à Max Waldon dans ses travestis.

Personne ne porte comme lui le costume féminin.

LE CIRQUE FLOTO. C'est le 26 octobre que le grand Cirque des Floto fait sa solennelle ouverture à la Nouvelle-Orléans et déjà toute notre jeunesse est en émoi, elle compte avec une fièvreuse impatience les heures qui la séparent encore de cette bienheureuse exhibition.

C'est que les Floto Shows ne sont pas un cirque ordinaire. Il y a de tout dans cette fameuse troupe de chevaux arabes magnifiques, des chameaux, des dromadaires, des chiens, des singes savants, des mulets, des ponies, des clowns, des acrobates, des athlètes, une collection de bipèdes et de quadrupèdes, comme on n'en rencontre presque jamais ailleurs: en un mot, le cirque Floto, c'est l'arche de Noé.

Et ce qui donne le plus de prix à cette exhibition, c'est l'art avec lequel tous ces animaux font leurs exercices. Jamais bipèdes et quadrupèdes n'ont été mieux dressés.

On trouve parmi eux jusqu'à des musiciens qui feraient bonne figure dans un concert, et ils exécutent "Home Sweet Home" avec une correction à laquelle n'atteignent que très rarement les artistes de profession.

A partir du 26, il y aura une foule énorme aux Floto Shows, chaque après-midi et chaque soir, et si vastes que soient les tentes, elles ne suffiront pas à abriter les milliers de curieux qui y presseront.

Manœuvres militaires. Fort Riley, Kansas, 22 octobre. — Toutes les troupes de Fort Riley ont été mises en mouvement du problème militaire aujourd'hui et l'ennemi était purement imaginaire. De fortes troupes étaient supposées attaquer le Fort Riley que le contingent tout entier devait défendre en se plaçant le long de la rivière.

L'écuyer du colonel Wagner, le principal arbitre, est distribuer les troupes dans la méthode à employer pour étendre en ligne une division ayant à repousser une attaque de l'ennemi. Le brigadier-général F. G. Grant commandait ces manœuvres.

Le lieutenant-général Young est sorti avec le général Bates pour assister aux manœuvres. Il y a eu quelques petits froissements entre les membres du régiment du Texas et les soldats du dixième régiment de cavalerie qui sont des hommes de couleur.

Quelques Texans ont défendu aux soldats de traverser leur camp sans aucun prétexte et les soldats de couleur qui font partie d'un des meilleurs régiments de cavalerie de l'armée sont mécontents de cet ordre.

De nombreuses batailles à coups de poing ont eu lieu. Hier soir un détachement de soldats de cavalerie s'est précipité sur le camp du régiment du Texas et en a emporté un homme, qu'ils ont toutefois relâché peu de temps après.

Les membres du régiment du Texas sont obligés de circuler en groupe quand ils vont au magasin du commissaire, situé près de leur camp.

Dans l'Amérique Centrale. Managua, Nicaragua, 21 octobre, par voie d'Acajutla, Salvador, 22 octobre. — La conférence des représentants des républiques de l'Amérique Centrale se tiendra prochainement.

Des délégués du Salvador, du Honduras, du Nicaragua et du Guatemala représentant les présidents de ces républiques y prendront part.

Le docteur Altamirano, nommé par le président du Nicaragua, Zelaya, part par le prochain vapeur.

Senors Arturo Palas et Joachim Palma, respectivement agents confidentiels du Guatemala et du Nicaragua, partiront demain.

Au congrès des étudiants les représentants du Honduras ont proposé de protester contre la conduite du président du Guatemala, Cabrera, qu'ils tenaient responsable de la mort de quelques étudiants durant les dernières émeutes politiques.

Cette proposition a été rejetée.

Inauguration d'un monument. Greenwood, Caroline du Sud, 22 octobre. — Un monument à la mémoire des soldats confédérés de la Caroline du Sud tombés dans la guerre entre les Etats a été inauguré cet après-midi à Greenwood.

Le discours d'inauguration a été prononcé par le juge William T. Gary, d'Augusta, Géorgie, qui a fait l'éloge de femmes de l'épée et a appelé les Etats confédérés à se souvenir de leur rôle pendant les événements de 1862 à 1865.

Le monument a trente-cinq pieds de haut. La tablette sur laquelle sont gravées les inscriptions est en granit du Vermont. Le reste est en granit de la Caroline du Sud.

Arrestation de Kratz à Mexico. St-Louis, Missouri, 22 octobre. — Une dépêche spéciale de Guadalajara, Mexique, au "Post-Dispatch" dit: Charles Kratz, un émigré à l'école municipale de St-Louis accusé de mensuration, et qui s'est enfui après avoir été mis sous caution de \$2,000, a été arrêté à Mexico sur ordre du gouvernement fédéral.

AU JAPON. Yokohama, Japon, 22 octobre. — Le bruit court que l'obstacle dans les négociations est la demande du Japon de droits de chemins de fer exagérés en Mandchourie, mais on croit qu'il y a de plus sérieuses difficultés.

Le sentiment d'inquiétude augmente dans le peuple.

L'Avant de Tokio annonce aujourd'hui que l'ordre de mobilisation préliminaire de la première division de l'armée a été émis.

Ce rapport est officiellement démenti, mais il concorde avec des préparatifs faits ouvertement contre toute éventualité.

Trente bâtiments de l'escadre permanente du Japon sont en état d'exercices de tir devant Nagasaki, à vingt-cinq lieues de Nagasaki.

mandera quel prix te paie, pour cette débâche d'imagination, le milliardaire à la place duquel tu t'accuses! Un joli moyen de se faire des rentes quand la prescription vous abrite et qu'on n'a pas réussi à s'en amasser en plumaçant les pigeons dans les tripots!...

— A l'appui de mon affirmation, je dirai dans quelles circonstances tu m'as troué la poitrine... Un assassin peut bien être un voleur!

Cartigny haussa dédaigneusement les épaules.

— La boutonnère que je t'ai faite d'innocence pas Georges Davenelle? Une querelle entre gens comme nous, crons-tu que la justice s'en mêle? C'est comme une rixe entre deux neurs sur les boulevards extérieurs! Plus il y en a qui se bécotent, et plus les bonnets blancs se frutent les uns les autres! C'est de la besogne qu'on leur épargne!

— Misère de moi! fit le comédien avec rage, est il donc écrit que je ne pourrai pas te démasquer!

— La! la! mon doux ami! reprit l'aveugle, ne t'excite pas davantage! Tu es convalescent et ton avocat médecin te dira qu'en pareil cas, une agitation excessive peut provoquer une rechute! Non! Jean-Louis Savignol, je ne te crut pas plus que toute la bande où tu viens de te faire embâcher moyennant la grosse obole! Personne

ne me m'a jamais fait peur!... Michel Cartigny reste le maître!... Il vous brave tous, et aujourd'hui comme hier, c'est lui qui triomphe!

La voix goguenarde de Michel scandait chacune de ses paroles qui tombaient au milieu d'un silence de glace. Les bras croisés, l'aveugle promenait orgueilleusement ses yeux sans regard sur ceux qui l'entouraient, comme s'ils pouvaient voir leur douleur...

Tout à coup, parmi cet accablement général, Rolande se leva, et marchant droit vers son père:

— Vous vous trompez monsieur, dit-elle d'un ton aussi tranchant que celui de Cartigny, et vous ne triomphez pas encore!... Vous allez vous en rendre compte!

— Vraiment! riposta Michel, c'est toi sans doute qui me tendras en échec? Toi qui réussiras à me vaincre, à m'écraser, alors que les hommes qui sont en tremblement et pulvérisés devant moi?...

— Peut-être!... répondit froidement la mère de Marcel.

— Ah! Tu ne doutes de rien, parait-il!... Eh bien! soit, ma fille, à ton aise! Dévoile ton chapelet, puisque c'est ton tour! Sans se laisser émouvoir par ces atroces railleries, la jeune femme poursuivit:

— Puisque vous m'y forcez, puisque vous m'y forcez même,

voici prêt à déranger vos petites combaisons!

— En bien, répliqua imperturbablement Laverdaci, puisque tu as pris la peine de te déranger, explique donc à... M. José Riva comment tu l'as déjà accroché sur ton ordre!

— C'est vrai! reconnut le vicomte. Mais, à cette époque, j'étais un gneur, un bandit comme toi!... Le bon que tu m'as fait prendre dans l'oise ma débâche!

Le père de Denise s'était rapproché de l'ancien comédien et, les mettant les deux mains sur les épaules:

— Savignol, dit-il d'une voix grave: Regardez-moi bien!... Ne me reconnaissez-vous pas?

L'artiste bra les yeux sur le prétendu Mexicain.

— Attendez donc! fit-il en froissant ses paupières comme s'il était en proie à quelque hallucination... Mais si! Il me semble!... Pourtant, non, ce n'est pas possible! puisque vous vous appelez José Riva!... Ah! sans cela, malgré les années, malgré leurs ravages, je croirais... Je jurerai que vous êtes le seul homme que j'aie estimé... que j'aie aimé dans ma triste existence!

— Tu ne te trompes pas, vicomte! c'est la Cartigny, l'ami que tu as devant toi est bien Georges Davenelle!

— Vous... C'est vous? dit le baryton de Babors en un ardent élan de joie.

Le chef des Requins de Paris répondit:

— Georges Davenelle le voleur... Et demain, Georges Davenelle le forçat!...

— Ta moue! protesta vigoureusement Savignol.

— Ce n'est pas moi qui mens, c'est la cour d'assises!

— Misérable! répliqua Jean-Louis, tu sais bien que c'est non deux qui au lieu de la coup pour lequel le malheureux a été condamné!... Ah! Pardou! Pardou! monneur Davenelle!... En ce temps-là, j'étais l'avant-dernier des bandits!... Michel Cartigny en est resté le dernier!

— Mais je confesserai mon crime devant cette justice qui vous a frappé malgré votre innocence!

— Je dirai que l'homme qui est allé toucher à votre oiseau le magot de Mme de Sainte-Aulaire, qui l'a négocié ensuite chez le changeur de la rue Lafayette, c'était moi!... Mais je n'étais que le bras... Je révélerai, en même temps, qui était la tête!

Un grand éclat de rire lui coupa la parole.

— Imbécile! exclama Cartigny. — Et des preuves!... En attendant l'appui de ton avocat, je te figure à la justice ajoutée à ta parole!... La parole de Jean-Louis Savignol, le greffier, le fils de la fausseur!... On te dira que tu peis romandre à bien payer! et tu te mandera quel prix te paie, pour cette débâche d'imagination, le milliardaire à la place duquel tu t'accuses! Un joli moyen de se faire des rentes quand la prescription vous abrite et qu'on n'a pas réussi à s'en amasser en plumaçant les pigeons dans les tripots!...

— A l'appui de mon affirmation, je dirai dans quelles circonstances tu m'as troué la poitrine... Un assassin peut bien être un voleur!

Cartigny haussa dédaigneusement les épaules.

— La boutonnère que je t'ai faite d'innocence pas Georges Davenelle? Une querelle entre gens comme nous, crons-tu que la justice s'en mêle? C'est comme une rixe entre deux neurs sur les boulevards extérieurs! Plus il y en a qui se bécotent, et plus les bonnets blancs se frutent les uns les autres! C'est de la besogne qu'on leur épargne!

— Misère de moi! fit le comédien avec rage, est il donc écrit que je ne pourrai pas te démasquer!

— La! la! mon doux ami! reprit l'aveugle, ne t'excite pas davantage! Tu es convalescent et ton avocat médecin te dira qu'en pareil cas, une agitation excessive peut provoquer une rechute! Non! Jean-Louis Savignol, je ne te crut pas plus que toute la bande où tu viens de te faire embâcher moyennant la grosse obole! Personne

ne me m'a jamais fait peur!... Michel Cartigny reste le maître!... Il vous brave tous, et aujourd'hui comme hier, c'est lui qui triomphe!

La voix goguenarde de Michel scandait chacune de ses paroles qui tombaient au milieu d'un silence de glace. Les bras croisés, l'aveugle promenait orgueilleusement ses yeux sans regard sur ceux qui l'entouraient, comme s'ils pouvaient voir leur douleur...

Tout à coup, parmi cet accablement général, Rolande se leva, et marchant droit vers son père:

— Vous vous trompez monsieur, dit-elle d'un ton aussi tranchant que celui de Cartigny, et vous ne triomphez pas encore!... Vous allez vous en rendre compte!

— Vraiment! riposta Michel, c'est toi sans doute qui me tendras en échec? Toi qui réussiras à me vaincre, à m'écraser, alors que les hommes qui sont en tremblement et pulvérisés devant moi?...

— Peut-être!... répondit froidement la mère de Marcel.

— Ah! Tu ne doutes de rien, parait-il!... Eh bien! soit, ma fille, à ton aise! Dévoile ton chapelet, puisque c'est ton tour! Sans se laisser émouvoir par ces atroces railleries, la jeune femme poursuivit:

— Puisque vous m'y forcez, puisque vous m'y forcez même,

voici prêt à déranger vos petites combaisons!

— En bien, répliqua imperturbablement Laverdaci, puisque tu as pris la peine de te déranger, explique donc à... M. José Riva comment tu l'as déjà accroché sur ton ordre!

— C'est vrai! reconnut le vicomte. Mais, à cette époque, j'étais un gneur, un bandit comme toi!... Le bon que tu m'as fait prendre dans l'oise ma débâche!

Le père de Denise s'était rapproché de l'ancien comédien et, les mettant les deux mains sur les épaules:

— Savignol, dit-il d'une voix grave: Regardez-moi bien!... Ne me reconnaissez-vous pas?

L'artiste bra les yeux sur le prétendu Mexicain.

— Attendez donc! fit-il en froissant ses paupières comme s'il était en proie à quelque hallucination... Mais si! Il me semble!... Pourtant, non, ce n'est pas possible! puisque vous vous appelez José Riva!... Ah! sans cela, malgré les années, malgré leurs ravages, je croirais... Je jurerai que vous êtes le seul homme que j'aie estimé... que j'aie aimé dans ma triste existence!

— Tu ne te trompes pas, vicomte! c'est la Cartigny, l'ami que tu as devant toi est bien Georges Davenelle!

— Vous... C'est vous? dit le baryton de Babors en un ardent élan de joie.

Le chef des Requins de Paris répondit:

— Georges Davenelle le voleur... Et demain, Georges Davenelle le forçat!...

— Ta moue! protesta vigoureusement Savignol.

— Ce n'est pas moi qui mens, c'est la cour d'assises!

— Misérable! répliqua Jean-Louis, tu sais bien que c'est non deux qui au lieu de la coup pour lequel le malheureux a été condamné!... Ah! Pardou! Pardou! monneur Davenelle!... En ce temps-là, j'étais l'avant-dernier des bandits!... Michel Cartigny en est resté le dernier!

— Mais je confesserai mon crime devant cette justice qui vous a frappé malgré votre innocence!

— Je dirai que l'homme qui est allé toucher à votre oiseau le magot de Mme de Sainte-Aulaire, qui l'a négocié ensuite chez le changeur de la rue Lafayette, c'était moi!... Mais je n'étais que le bras... Je révélerai, en même temps, qui était la tête!

Un grand éclat de rire lui coupa la parole.

— Imbécile! exclama Cartigny. — Et des preuves!... En attendant l'appui de ton avocat, je te figure à la justice ajoutée à ta parole!... La parole de Jean-Louis Savignol, le greffier, le fils de la fausseur!... On te dira que tu peis romandre à bien payer! et tu te mandera quel prix te paie, pour cette débâche d'imagination, le milliardaire à la place duquel tu t'accuses! Un joli moyen de se faire des rentes quand la prescription vous abrite et qu'on n'a pas réussi à s'en amasser en plumaçant les pigeons dans les tripots!...

— A l'appui de mon affirmation, je dirai dans quelles circonstances tu m'as troué la poitrine... Un assassin peut bien être un voleur!

Cartigny haussa dédaigneusement les épaules.

— La boutonnère que je t'ai faite d'innocence pas Georges Davenelle? Une querelle entre gens comme nous, crons-tu que la justice s'en mêle? C'est comme une rixe entre deux neurs sur les boulevards extérieurs! Plus il y en a qui se bécotent, et plus les bonnets blancs se frutent les uns les autres! C'est de la besogne qu'on leur épargne!

— Misère de moi! fit le comédien avec rage, est il donc écrit que je ne pourrai pas te démasquer!

— La! la! mon doux ami! reprit l'aveugle, ne t'excite pas davantage! Tu es convalescent et ton avocat médecin te dira qu'en pareil cas, une agitation excessive peut provoquer une rechute! Non! Jean-Louis Savignol, je ne te crut pas plus